

À économie solide, monnaie forte

L'invité

Christophe Reymond
Directeur
du Centre Patronal



Les gens de la génération de mes parents sont nombreux à raconter qu'ils se souviennent parfaitement de ce qu'ils faisaient ce jour de novembre 1963 où le président Kennedy fut assassiné. Pour ceux de mon âge, c'est le 11 septembre 2001 et l'effondrement des tours du World Trade Center qui produisent le même effet. Si, en plus, ils sont ressortissants helvétiques et s'intéressent à l'économie, ils n'ont pas oublié non plus la matinée du 15 janvier 2015, lorsque la Banque nationale annonçait l'abandon du taux plancher et que l'euro valait subitement moins d'un franc.

Trois ans plus tard, le reflux qui avait commencé peu après la panique initiale se poursuit et le franc revient peu à peu à sa valeur d'alors. Ceux qui s'étaient précipités dans les bureaux de change pour acheter des euros au rabais peuvent les revendre aujourd'hui bien plus chers. Les dirigeants de la BNS, violemment critiqués à l'époque, sourient discrètement avec le sentiment du devoir accompli et en engrangeant des profits comptables sur leur stock de devises étrangères. Surtout, la catastrophe économique annoncée ne s'est pas produite.

Certes, des études récentes montrent que l'appréciation soudaine de notre monnaie n'a pas été sans conséquences. Il en est résulté des pertes d'emploi et ce ne sont pas seulement les entreprises exportatrices qui ont été touchées. Celles qui sont tournées vers

le marché domestique l'ont été aussi en raison de la concurrence accrue des importations. Autre effet négatif, les investissements des sociétés actives à l'étranger ont baissé d'une quinzaine de pourcent. Cela ne constitue jamais une nouvelle encourageante parce que la productivité s'en trouve compromise à long terme.

Si les dégâts n'ont pas été aussi ravageurs qu'on le craignait initialement, c'est que la baisse des prix des biens importés, rendus mécaniquement moins chers, n'a pas profité qu'aux consommateurs.

Elle a aussi atténué les conséquences de la pression concurrentielle sur les exportations dès lors que les entrepri-

«Après la panique initiale, le franc revient peu à peu à sa valeur d'alors»

ses dépendent souvent des intrants étrangers pour leur propre production.

Et puis, les exportations suisses se concentrent sur des créneaux commerciaux peu élastiques et sur des marchés en pleine croissance; elles portent par ailleurs toujours plus sur des biens de haute qualité et fortement différenciés. Pour partie en tout cas, les entreprises se trouvent ainsi immunisées contre les chocs dus à l'appréciation monétaire.

Les recherches scientifiques s'en viennent au fond confirmer que le franc fort (car il le reste) nous renvoie l'image d'une économie solide. Au moment où paraît se conclure l'épisode ouvert par la fin du taux plancher, c'est cette caractéristique fondamentalement positive qu'il convient de conserver à l'esprit.